

[Texte]

an objective, we have more time to operate, because we are not going to speed up a budget by speeding up this report.

Mr. Crombie: No, I appreciate that.

Mr. Orlikow: Surely, Mr. Chairman, you are not suggesting that if this committee can make a recommendation, hopefully unanimously, and the Finance Minister could then look at it—I hope you are not suggesting that it would have to wait to be implemented until the next budget. That is . . .

The Chairman: I think that is a reasonable question. I do not know any other fashion by which we implement tax changes except through a budget.

Mr. Orlikow: I would hope if we could have a consensus here and if the Minister agreed, he could bring in a change and it could go through without any debate.

The Chairman: Have you ever seen that happen before?

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I suggest to you if we are starting off now and telling all the people who feel they have been adversely affected that nothing can be done until the next budget, which may not be until 1985, that is sure going to put them in an awful . . .

The Chairman: My reason for mentioning this is that it would not be honest to tell people anything else.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I would argue, and they have argued, that—and we may have different opinions—there really is not a need for a change in the law, because what has happened is at some point in the last two years the department has made an interpretation—the law was not changed; the department made an interpretation—which was different, which deals with these people in a different way from how they were ever dealt with before. So if the committee finds that, maybe they can do it that way.

The Chairman: Excuse my ignorance, as a chairman, of the rules. I do not mean to interject myself into the debate. I would like other people to feel perfectly free.

Jack?

Mr. Burghardt: Mr. Chairman, I think it is the concern of the committee first of all that we get to work as quickly as possible on it, and secondly that we do come in with a report—as Mr. Orlikow says, hopefully a unanimous report—that we will then submit to the Minister of Finance, with I think the proviso of the urgency of the matter, and we would ask him to act on our recommendations. Then it is left up to the Minister of Finance to do that; but I think we should certainly imply the urgency of the matter and bring as much pressure to bear on whatever recommendations we might make as possible, so that they will be enacted as quickly as possible. I do not think it is up to us at this point to say whether it has to wait until a future budget, or whatever.

That is my feeling.

The Chairman: Sage advice.

We are back to the schedule, then. I am perfectly willing to follow your instructions. Are we looking at a researcher, then,

[Traduction]

de temps car même si nous accélérons notre rapport, cela n'entraînera pas l'adoption rapide d'un budget.

M. Crombie: Non, je comprends cela.

M. Orlikow: Monsieur le président, j'espère que cela ne signifie pas qu'à vos yeux, même si nous adoptons des recommandations à l'unanimité et si le ministre des Finances les étudiait, leur mise en oeuvre devrait attendre la présentation du prochain budget. C'est . . .

Le président: C'est une question tout à fait justifiée car je ne sais pas qu'il existe un autre mécanisme que le budget pour modifier le régime fiscal.

M. Orlikow: Si nous avons l'unanimité ici et si le ministre donne son accord, il me semble qu'il peut présenter une modification et la faire adopter sans discussion.

Le président: Les choses se sont-elles déjà passées ainsi?

M. Orlikow: Monsieur le président, si nous commençons par dire à tous ceux et celles qui ont souffert des mesures fiscales qui leur ont été imposées, que rien ne peut être fait avant le prochain budget, c'est-à-dire peut-être avant 1985, cela les mettra certainement dans . . .

Le président: Si je mentionne cela, c'est parce qu'il ne serait pas honnête de dire autre chose aux gens.

M. Orlikow: Monsieur le président, nous ne sommes peut-être pas tout à fait du même avis quant à moi, je reprends à mon compte les arguments présentés par les artistes, à savoir qu'il n'est pas nécessaire de modifier la loi étant donné que les problèmes existent depuis deux ans, alors que le ministère commença à interpréter différemment les dispositions existantes. C'est pour cela qu'on traite maintenant ces derniers d'une façon différente. Enfin, si le Comité découvre que tel était bien le cas, peut-être pourrions-nous procéder de cette façon-là.

Le président: Pardonnez mon ignorance des règlements, même si je suis président. Je ne cherche pas à m'interposer dans la discussion et j'aimerais que tous se sentent parfaitement libres.

Monsieur Burghardt?

M. Burghardt: Monsieur le président, je crois que d'abord, nous tenons à travailler le plus rapidement possible puis en second lieu à rédiger un rapport, qui soit autant que possible unanime, comme l'a dit M. Orlikow, et que nous soumettrons ensuite au ministre des Finances en lui demandant de tenir compte de l'urgence de la situation et de bien vouloir donner suite à nos recommandations. Ce sera ensuite au ministre des Finances d'agir. Quoi qu'il en soit, nous devrions certainement souligner l'urgence de la situation et exercer le plus de pression possible pour qu'on mette en oeuvre nos recommandations le plus tôt possible. Toutefois, je ne crois pas que c'est à nous de décider maintenant s'il faut attendre jusqu'au prochain budget ou à un autre moment.

C'est mon avis sur la question.

Le président: Sage conseil.

Nous en revenons maintenant à la question du calendrier. Je suis tout à fait disposé à me conformer à votre décision.